

LA CONVERSION DU CAPITAINE



'ÉTAIT le Samedi Saint de l'année 1902, vers trois heures de l'après-midi.

M. Renaud, ancien capitaine du 20^e régiment de ligne, était accoudé sur l'appui de sa fenêtre et fumait sa pipe en regardant les passants.

Le vieux soldat était venu prendre sa retraite dans son village natal, au milieu des paysans qu'il ne connaissait plus. Il occupait le logis paternel, mais il y vivait seul, avec une femme de ménage, car ses parents étaient morts depuis longtemps. Le capitaine était impie, foncièrement impie. Il fallait le voir dauber les curés, les moines et surtout ces pauvres Frères des Ecoles chrétiennes !

Le bon curé de la paroisse voulait convertir M. Renaud, qu'il avait connu, jeune encore, et dont la mère était morte saintement ; et plus le vieillard, aimé de tous ses paroissiens, vénéré comme un père, redoublait d'efforts, plus le farouche soldat redoublait d'impiété.

— Pour le coup, Monsieur le Curé, disait le sacristain, vous êtes pris ! Celui-là vous échappera, ce sera le premier.

— Attendons, mon brave Buron, attendons l'heure de Dieu, répondait le saint homme.

* * *

Or, le Samedi Saint 4 avril, le soleil, dans toute sa splendeur, réchauffait la terre et faisait éclore toutes les fleurs du printemps. Le ciel était bleu, de ce bleu d'azur qu'on ne se lasse pas d'admirer. Il n'y avait pas un nuage.

Le capitaine se sentait ému, d'une émotion singulière, en face de la nature rajeunie, reverdie, comme ressuscitée. A son insu, il prenait part à la fête universelle et